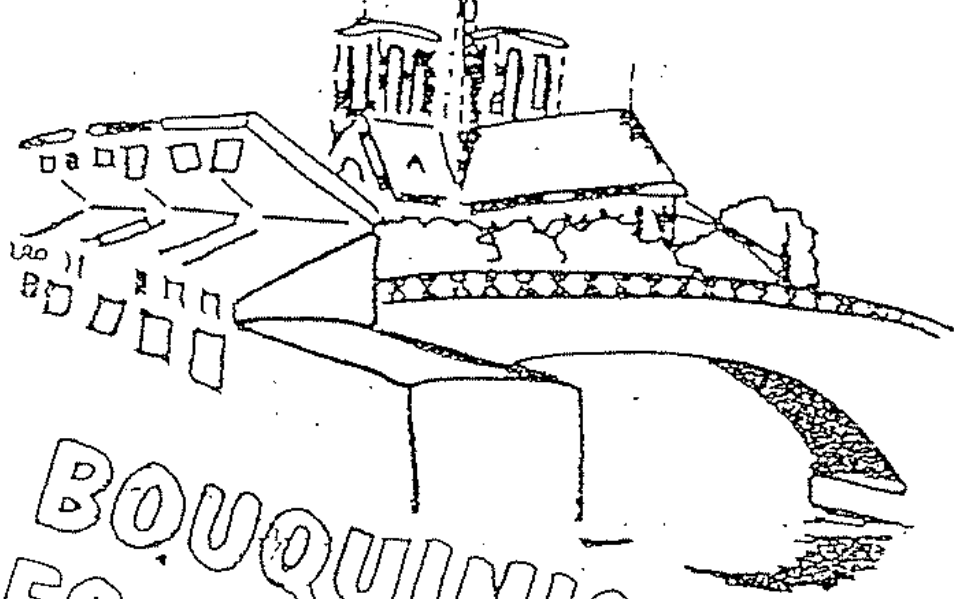


LE PARAPET

N° 2 - Juin 1994



BOUQUINISTES DES QUAIS DE PARIS

Syndicat des Bouquinistes Professionnels des Quais de Paris
14 rue de Toul 75012 PARIS

Tél : 41 67 71 59

SOMMAIRE

Le billet de la Présidente.....	p 1
I. Le Parapet Littéraire.....	p 2 à 5
1. Chronique d'aujourd'hui CAVANNA.....	p 2-3
2. Chronique d'hier Tableau de Paris de L.S. MERCIER.....	p 4-5
II. Le Parapet en folie.....	p 6-7
Extraits de Presse	
III. Brèves du Parapet.....	p 8
IV. Les Potins du Parapet.....	p 9-10
1. Saviez-vous que ?.....	p 9
a) - Historique	
b) - Actualités	
2. Connaissez-vous la dernière ?.....	p 10
V. Annonces du Parapet.....	p 10

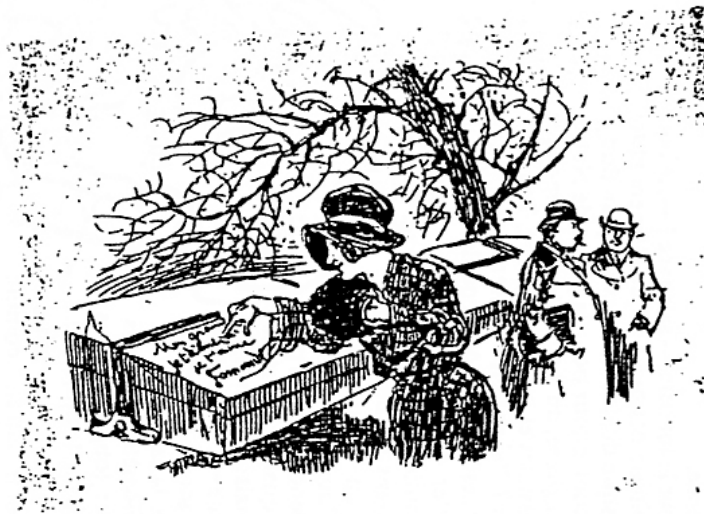
LE BILLET DE LA PRESIDENTE

Chers adhérents,

Voici notre deuxième bulletin où vous trouverez des informations diverses, des petites histoires ou anecdotes des quais et des quartiers environnants, une revue de presse et bien sûr des annonces.

D'ailleurs à cette occasion je tiens à remercier chaleureusement tous les adhérents qui ont participé à la rédaction du Parapet n°2 : Anne et moi-même.

La Présidente



Des nazis dans les boîtes!

L. LE PARAPET LITTÉRAIRE
L. Chronique d'aujourd'hui: CAVANNA

AUJOURD'HUI, ce sera une chronique parisienne. Pour le touriste — sale race ! —, le bouquiniste des quais est un élément pittoresque du décor, un avant-plan flou et à contre-jour pour la photo de Notre-Dame en sa gloire, un distributeur automatique de cartes postales et d'affichettes (hé, Toubon, l'as vu ? J'ai pas dit « posters » !) avec dessus ces hideux mômes qu'ils osent appeler des « poulbots » (pauvre Poulbot ! Tu dois te retourner dans ta tombe à la cadence d'un mouton à la broche !). Pour moi, traîneur de savate blanchi sous les planches des quais et fortifié depuis ma naissance aux gaz d'échappement, les boîtes vert-wagon sont le grenier de grand' mère, la caverne d'Ali Baba, des kilomètres d'espoirs fous presque toujours déçus mais, de temps en temps, hé hé... Je glisse tout le long, l'œil en alerte, le cœur battant, comme d'autres vont aux champignons. Les bouquinistes sont mes potes. Ils me racontent leur vie, leurs trucs, que je ne vous répéterai pas, tas de ploucs. Ils ont un syndicat, dont auquel ils m'ont fait l'honneur de m'admettre comme membre honoraire c'est ma



Si les chantres éhontés du régime nazi sont mis à l'index, il est très facile, par contre, de tourner l'interdit. On ne glorifie pas la doctrine, on se contente d'exalter l'héroïsme des soldats, le sacrifice « sublime » des SS, « objectivement », sans prendre parti (mon œil !), en historien, n'est-ce pas. Et en avant la fidélité inconditionnelle au chef, le romantisme de la violence, le massacre justifié par le risque, le serment au Führer, le mépris de la paix pantouflarde, les exploits de la Luftwaffe, la lutte désespérée des soldats perdus, les prouesses de Skorzeny, de Rommel...

Je voue au même pilori les écrivains à succès chantant les mercenaires, les « centurions », les soldats perdus, tous ces vendeurs d'héroïsme pour l'héroïsme qui marquent très fort les esprits frustes, surtout les jeunes, et les préparent à l'admiration exaltée des brutes du Troisième Reich, ces soudards devenus, parce qu'ayant perdu la guerre, les archanges maudits d'une cause peut-être criminelle et absurde, mais héroïque de l'héroïsme des causes désespérées. Romantisme de la violence, fierté d'être sans pitié, d'obéir aveuglément, de se fondre dans le petit groupe des « réprouvés », attrait du démoniaque, de l'anticonformisme arrogant, mépris de l'intellectuel pantouflard...

ferté, je n'aurai pas vécu en vain. Ils devraient bien fonder un prix, genre « Oscar », « César », si vous voyez. Le prix du Michéon d'Or, par exemple. Ça aurait de la gueule. On boirait un coup... Oui. Le lyrisme m'égare. Revenons à notre sujet. Car il y a un sujet.

Il y a des bouquinistes qui vendent tout ce qui s'imprime. Il y en a qui se spécialisent : histoire, géo, biographie, polar, « spiritualité », B.D., etc. Il y en a qui « font » dans le défendu. C'est-à-dire, le cul n'étant plus maudit, dans le nazi. Nous y voilà.

Des gros malins exploitent la connerie « skin », puisqu'il y a une clientèle. Dans le tas, un ou deux skins de cœur eux-mêmes. Le mois dernier, le M.R.A.P., muni d'un huissier, fait une descente et constate la vente, à peine clandestine, de *Mein Kampf* et d'autres bouquins interdits pour apologie du nazisme, du racisme ou de la collaboration. Si ces livres sont interdits par la loi (où est la liste ?), le M.R.A.P. a eu raison, mais pourquoi doit-il faire le boulot de la police ? Les flics, paraît-il, ne sont pas au courant... L'ennui, c'est que, du coup, le bruit court que les bouquinistes en général vendent en douce de ces saloperies. Le syndicat a dû faire une mise au point. D'où, choc en retour : menaces des néo-nazis. Or, rien de plus facile que de foutre le feu aux boîtes, la nuit.

Taper sur les revendeurs est la moindre des choses, mais c'est dérisoire. S'ils vendent ça, c'est qu'on l'imprime. Ne peut-on tarir le flot de merde à la source ? Comme pour la drogue, il doit exister un réseau organisé fabrication-distribution. S'il y a une mafia du livre néo-nazi, soyez sûrs que les R.G. sont au courant. Alors ?

A propos... Vous n'en avez pas marre, vous, de ce lieu commun mondain archi rebattu mais jamais périmé qui consiste à couper Céline en deux ? Prononcez le mot « Céline », aussitôt se met en branle l'inévitable paradoxe : « Il a commis des imprudences regrettables, d'accord, mais quel immense talent ! » Sous-entendu : à un talent pareil, tout est pardonné. Oui et non ! Oui, Céline fut un grand, un délectable écrivain ! Et non, ce ne furent pas des peccadilles ! On veut oublier qu'il ne se laissa pas seulement griser par l'admiration intéressée des Otto Abetz et autres pontes de la Propagandastaffel cherchant une vitrine « culturelle » à l'amitié franco-allemande, mais qu'il participa furieusement à la dénonciation de la « pourriture juive », appela à l'extermination dans des torchons qui jouaient à fond la carte nazie. Il fut ignoble. Rien ne l'y forçait. Admirez l'écrivain, moi tout le premier, mais n'excusons pas pour autant l'obsédé psychopathe lâche-cul du pouvoir, en l'occurrence le pouvoir nazi. Sa veuve ne veut pas qu'on réédite *Bagatelles* ni d'autres ouvrages trop dégueulasses, « afin de ne pas salir sa mémoire ». Merde, du fait même qu'on ne les réédite pas, elle en prend un coup, sa mémoire ! En tout cas, on peut consulter, à la Nationale, les écrits journalistiques de Céline, ils sont édifiants. A moins qu'ils n'aient djsparu ?

CAVANNA

2. Chronique d'hier : "Tableau de Paris" de L.S. MERCIER

Le Mercure de France vient de rééditer l'intégral du "Tableau de Paris" de Louis-Sébastien Mercier jamais réédité depuis les éditions originales de 1781 à 1789.

Commencé en 1781 "Le Tableau de Paris" est un étrange et irremplaçable document sur Paris d'avant 1789. L'œuvre connut alors un succès considérable mais la censure le fit saisir. C'est en fuite à Neufchâtel qu'il acheva son ouvrage (en 12 vol.)

Seuls les extraits décrivant un Paris misérable furent à ce jour réédités.

Or "Le Tableau" est bien autre chose qu'une compilation anecdotique du Paris d'avant la révolution. C'est aussi une œuvre philosophique. C'est en homme des lumières, influencé particulièrement par Rousseau que Mercier a observé Paris.

A l'inverse de Restif (auquel on l'a trop souvent comparé) voyeur quelque peu complaisant d'un Paris morbide, croustillant en anecdotes salées, il utilise la méthode du savant.

C'est un précurseur de Balzac dans son analyse.

"Il inaugure la poétique de la ville par la plus prosaïque des observations" comme le dit si justement Jean Lacoste dans la Quinzaine Littéraire. Baudelaire ne s'y trompait pas lorsqu'il le redécouvrit !

"Voulez-vous juger Paris physiquement ? Montez-sur les tours de Notre-Dame. La ville est ronde comme une citrouille ; le plâtre qui forme les deux tiers matériels de la ville et qui est tout à la fois blanc et noir annonce qu'elle est bâtie de craie et qu'elle est sur de la craie. La fumée éternelle qui s'élève de ces cheminées innombrables dérobe à l'œil le sommet pointu des clochers ; on voit comme un nuage qui se forme au-dessus des maisons, et la transpiration de cette ville est pour ainsi dire sensible."

"Reporter" selon Jules Lemaître : "J'ai tant couru pour faire le "tableau de Paris" que je puis dire l'avoir fait avec mes jambes" dit Mercier.

"J'ose croire que, dans cent ans, on reviendra à mon tableau ^{non} pour le mérite de la peinture, mais parce que les observations telles qu'elles soient, doivent se lier aux observations du siècle qui va naître et qui mettra à profit notre folie et notre raison."

En 1994, revenons à Mercier qui en 1789 dépeignant aussi les "revendeurs de livres" :

"Libraires semés dans tous le lieux, qui, retranchés dans des échoppes, au coin des rues, et quelquefois en plein vent revendent des livres vieux ou quelques brochures nouvelles."

*" Ils vendent le livre nouvellement défendu, mais se gardent de l'étaler ; ils vous le présentent derrière les ais de leur échope ; cette singerie leur vaut quelques sols de plus ; ils gripent donc quelque monnaie ça et là..." **

"Remarquez bien que tous ces livres, qui ont fait tant de bruit se vendent aujourd'hui publiquement et sont tombés au plus vil rabais, preuve certaine de ce que deviendront les livres qui ont aujourd'hui le plus de vogue, uniquement parce qu'ils sont défendus."

Passionnés de Paris, ces tableaux sont une mine au Mercure de France, édité en 2 volumes. (T.1 - 2112 pp., T.2 - 1984 pp. à 530 F le vol.)

Bouquinistes, faites-le vous offrir ou comme moi lisez ces quelques pages découvertes par hasard dans quelques volumes dépareillés de l'édition originale.

Anne SAUTEREAU

(Les citations qui ont servi à cette note sont extraites du 10ème vol. de l'édition "dite" d'Amsterdam de 1789 et de "Paris sous Louis XVI, et Paris aujourd'hui" d'Henri de Houssane, édition Firmin Didot 1900)

* : L'orthographe a été respectée telle que dans l'édition originale.

II. LE PARAPET EN FOLIE

Extraits de presse.

1) - Histoire en folie

"Les bouquinistes : une tradition qui remonte à Napoléon"
(Le Parisien du 02/02/90)

Napoléon qui avait sans doute lu en 1723 le dictionnaire de Savary à l'article Bouquinistes : "pauvres libraires qui n'ayant pas le moyen de tenir boutique, ni de vendre du neuf estalait de vieux livres sur le Pont-Neuf et le long des quais."

"Il faut attendre 1917 pour que les boîtes deviennent fixes sur le parapet des quais"
(Télé 7 jours du 25 juin 1982)

Et c'est en 1891 que le soviet de Pétrograd s'empara du pouvoir.

2) - Des chiffres en folie

"Les bouquinistes reçoivent moyennant la modique somme annuelle de 270 F, une permission de stationnement"
(Télé 7 jours du 25 juin 1982)

"Coût de l'emplacement des boîtes : 240 F par an"
(Nouvel Observateur du 23/01 au 03/02/93)

- Un bouquiniste loue : *"Quelques boîtes à la Mairie de Paris qui lui concède de 500 à 20.000 F par an, suivant l'emplacement."*
(Le Parisien du 02/02/90)

Diab ! On savait que la redevance avait été supprimée depuis 1913.
- "Qui qu'est qui encaisse ?"

Le bouquiniste *"paye une taxe professionnelle de 300 F par mois"*
(L'Officiel du Livre de mars 1994)

Il paie *"entre 1500 à 3000 F de charges sociales par mois"*
(Nouvel Observateur du 23/01 au 03/02/93)

"Un millier de francs par mois à déboursier en moyenne"
(Le Figaro du 18/02/94)

Qui dit mieux ! qui dit moins ! T'as pas 100 balles !

3) Paris sens dessus-dessous

*"Actuellement les bouquinistes sont répartis sur les quais de la rive gauche (quai de la Tournelle, St-Michel, Grands Augustins, Conti, Malaquais) et les quais de la rive droite (quai Anatole France et quai de l'Hôtel de Ville, Gesvres, Mégisserie, Louvre)
(L'Officiel du Livre de mars 1994)*

C'est où la Tour-Eiffel ? Sur la rive droite !



III. BREVES DU PARAPET

Culture :

- Deux librairies disparaissent

- La librairie Loliée rue des St-Pères vient de fermer ses portes.
- "La maison des Amis des Livres" 7 rue de l'Odéon fondée en 1915 par Adrienne Monnier qui fut entre autre fréquentée par Fargue, Valéry, Larbaud et Michaud disparaît également.
(*La Quinzaine Littéraire du 16/05 au 31/05/94*)

Expo :

- Jusqu'au 3 juillet de 9h30 à 23h au 1er étage de la Tour Eiffel "La Tour Eiffel multipliée" : exposition des reproductions de la fameuse tour depuis 105 ans à travers les cartes postales, les timbres, les affiches, les films, les objets-souvenirs.
- Jusqu'au 30 juin au Musée d'histoire contemporaine : Hôtel des Invalides, du mardi au samedi de 10h à 13h, le dimanche de 14h à 17h30. "L'Affaire Dreyfus et le tournant du siècle (1894 - 1910)" à travers la presse écrite, surtout illustrée, les cartes postales, les dessins humoristiques, objets, affiches de l'époque.
- "Paris de l'antiquité à nos jours" au Musée Carnavalet.

Livres : (réédition)

- L.S. MERCIER "Tableau de Paris" 2 vol. Mercure de France (530 F le vol.)
- P. DRIEU LA ROCHELLE "L'Homme couvert de femmes" (roman), L'Imaginaire Gallimard, 196 pp., 40 F (rééd. de 1925)
- B. VIAN "L'Ecume des jours", Bourgois, 326 pp., 70 F.

IV. LES POTINS DU PARAPET

I. Saviez-vous que ?

a) - Historique

La première pierre du Pont-Neuf fut posée dans la soirée du 31 mai 1578 par Henri III.

Il pleuvait à torrents. Le roi qui venait d'enterrer deux de ses favoris tués en duel pleurait sur le futur pont.

Alors les parisiens proposèrent de le baptiser ; le pont des pleurs.

L'ouvrage en resta là. Ce n'est qu'en 1602 qu'Henri IV fit reprendre les travaux.

Le 20 juin 1603 *"Le roi passa du quai des Augustins au Louvre, par-dessus le Pont-Neuf, qui n'était pas encore trop assuré, et où il y avait peu de personnes qui s'y hasardèrent. Quelques-uns pour en faire l'essai, s'étaient rompu le cou, et tombés dans la rivière ; ce que l'on remontra à sa majesté, laquelle fit réponse, à ce qu'on dit, qu'il n'y avait pas un de tous ceux-là qui fut roi comme lui."* (*"Journal de Henri IV" de Pierre de L'Estoile* * au 20 juin 1603, cité par Dulaure dans son *histoire civile, physique et morale de Paris*, éd. Paris 1825).

"La vogue du nouveau pont fut prodigieuse. Pas de maisons ! Pour la première fois les parisiens pouvaient franchir le Seine en l'apercevant. ("Connaissance du vieux Paris" de J. Hillairet).

* : Pierre de L'Estoile (1546-1611) Audiencier en la Chancellerie de France. ✕

b) - Actualité

- Chaque année paraissent en France

- 17.000 nouveaux titres

- 14.000 réimpressions

aux 360.000 titres déjà existants.

- Que sur les 17.000 nouveautés, 500 figurent sur les listes des "best-sellers" établis annuellement par les médias.

- Que le tiers des 390.500 titres restants n'est vendu qu'une fois par an dans chaque point de vente.

- Q'un livre soldé est un livre publié depuis plus de 2 ans et stocké depuis plus de 6 mois.

2. Connaissez-vous la dernière ?

- Lanoiselée la raconte dans son ouvrage "Les bouquinistes des quais de Paris" :

- "Avez-vous "Toi et Moi" de Garibaldi ?"

demande une cliente à un bouquiniste.

- "Non, je ne l'ai pas. Je tiens à vous avertir que ce livre est de Paul Géraldy."

- "Ca ne doit pas être le bon. On m'a bien dit Garibaldi. C'est une commission que je fais, vous comprenez !"

- Une autre :

- A un client qui lui demande s'il possède des livres de

Charles-Louis Philippe, un bouquiniste répond :

"Non pas pour le moment et pourtant vous savez tous ces livres-là sur Louis XVIII, Charles X, ça se vend bien."

- Anecdote relatée par Dodeman dans son ouvrage "Le long des quais" publié en 1929:

"Un bouquiniste du quai Voltaire s'apercevant depuis longtemps qu'on dévalisait son étalage et que les voleurs choisissaient plus volontiers dans les boîtes à 2 sous plaça en tête de son étalage l'écriteau suivant :

"Les personnes qui me volent mes livres sont priées de choisir dans le panier à 1 sou."

V. ANNONCES DU PARAPET

1) Cherche : Boîtes à acheter tél. : 46 82 91 45

2) Vend

METAL HURLANT

du N° 3 au N° 133

(numéros manquants: 4 15 56 62 104 112)

+ HORS SERIE N° bis: 42 49 57 74 76 79 81 112

L'ECHO DES SAVANES

N°: 54 56 57 58 61 64 67 68

75 76 77 78 79 82 83 84

USA MAGAZINE

N°: 36 37 39 41/42 46 49 50

51 52 54 55/56 57 58 59 60

61 63 64 65 66 67 69 + HORS SERIE 5 ET 6

TELEPHONER AU: 43 58 38 75